

Culture

Scènes

- Premier grand événement annulé lors du confinement, Up sera le premier à revenir en haut de la piste.
- Du cirque contemporain dans toute la ville, en guise de résilience.
- Rire ou deuil, à chacun son récit.

Up, le festival qui rebondit

Les coups sont tombés les uns après les autres, comme un maillet s'obstinant à frapper sur la tête qui cherche à sortir de terre. Mais l'Espace Catastrophe, rebaptisé Up depuis les événements, est né pour rebondir et non s'appesantir. À l'image du cirque contemporain qu'il défend ardemment depuis près de trente ans et dont il est devenu un véritable fer de lance.

Première réelle victime du confinement en 2020, le festival Up, programmé comme tous les deux ans, au mois de mars, pour faire vibrer Bruxelles au rythme des acroportés, triples sauts arrière et nostalgies dansées, fut annulé, sans préavis. À la suite de cela, les infatigables Catherine Magis et Benoît Litt (Prix Bernadette Abraté aux Prix Maeterlinck de la critique 2020) ont retroussé leurs manches et réussi, en accord avec plusieurs théâtres bruxellois, à reprogrammer la majorité des spectacles prévus au festival. Mais, on s'en souvient, ce sont plutôt le Covid et sa sinistre parade de fermetures qui se sont invités dans les salles durant la saison dernière. Qu'à cela ne tienne, le duo a imaginé du cirque en vitrine, une initiative qui lui a valu la visite d'une équipe de France2, entre autres médias et badauds ravis de croiser des instants de poésie et de folie volés au coin de la rue.

Outre les problèmes sanitaires, Up a dû trouver un nouveau lieu après les promesses non tenues par la commune de Koekelberg et a enfin inauguré, l'automne dernier, en pompe circassienne, son nouvel espace à Molenbeek, lieu dédié à la formation, à la transmission, à la produc-

tion, aux résidences d'artistes et à la diffusion.

C'est donc là que se joueront une grande partie des spectacles programmés pour la 17^e édition du festival Up. Car la nouvelle est officielle, celui-ci aura bien lieu. En témoignent les affiches qui fleurissent partout en ville comme les premières jonquilles.

Une justice

Après avoir été le premier festival annulé, Up sera donc le premier à revenir au sortir de deux ans de marasme, comme s'il y avait une justice et comme s'il n'existait meilleur signe de rebond que le cirque, par nature bondissant, tel le diabolotin monté sur ressort dans sa boîte, mais aussi, exaltant, touchant, rassembleur, déroutant et novateur. En ouverture le mardi 15 mars, on y verra une vieille *Pandax* débouler sous chapiteau avec Cirque La Companie, les rois de l'acrobatie grâce à *Low Cost Paradise* du Cirque Pardi ou le *Solo* de notre compatriote Lucie Yrès qui mêle tissu aérien et psychologie pour interroger la place du spectateur.

En tout, pas moins de 27 spectacles diffusés dans 11 lieux bruxellois, du Varia aux Halles, de Up à La Maison des cultures, du Jacques Franck à la Raffinerie de Charleroi danse. Un bel exemple d'ouverture, à l'image du cirque contemporain qui abolit les frontières artistiques pour aborder des thématiques aussi variées que le deuil, les attentats, l'enfermement ou l'entraide. Chaque proposition a son histoire et a souvent gagné en maturité ou vu le jour grâce au confinement.

À l'image du *Chat de Schrödinger* de la C^e Black Pocket, qui nous avait déjà enivrés avec sa *Vrille du chat*. En résidence à Up, en répétition en amont du festival, Aurélien Oudot et Mikael Bres nous parlent de leur création, inspirée de l'expérience d'un chat enfermé dans une boîte avec un flacon de gaz mortel et une source radioactive. Lorsqu'on ouvre la boîte, on observe que le chat est soit mort, soit vivant. Comment définir son espace? Comment cohabiter? Comment rester vivant? Telles sont les questions posées par les deux danseurs acrobates dans leur cadre de plexiglas, métaphore de l'enfermement. *"Cette fois, le spectacle sera plus chorégraphié que La Vrille du chat et le cadre réservera quelques surprises"*, dit Aurélien. Appelée à être très mobile – autre conséquence du confinement –, la structure permettra de jouer en extérieur, comme ce sera le cas en mai aux Halles de Schaerbeek. *"On pourrait même imaginer de le jouer, sans éclairage, sinon celui du lever de soleil, comme le faisait Bartabas dans la carrière de Boulbon à Avignon"*, rêve, pour sa part, Mikael, avec son inimitable accent du midi.

Le deuil et les mots acrobates

"La période de confinement a changé au niveau de la perception de la création. On est confronté à moins de tourbillons, poursuit Catherine Magis. Les gens ont réfléchi à leur mode de vie. Ce temps arrêté a nourri d'autres choses, a permis de sortir de cette communauté circassienne dynamique, joyeuse, encourageante, de globe-trotters soudain confrontés à la sédentarité et obligés parfois de sui-



JEAN LAMBERT

Décrocher la lune. Avec "Moon", Bastien Dausse garde la tête dans les étoiles.

En tout,
27 spectacles
seront diffusés
dans 11 lieux
bruxellois,
du Varia
aux Halles,
de Up
à la Raffinerie
de Charleroi
danse.

vre une autre formation, de boulangère par exemple, pour envisager un après."

L'enfermement ne sera cependant pas la seule thématique du festival. La solidarité, l'humanité, le deuil se côtoieront en piste ou sous chapiteau, avec de réelles recherches dramaturgiques ou sources d'inspiration littéraire.

Comment, par exemple, parler du deuil au cirque? Avec le dramaturge Laurent Ancion qui se demande "si parfois les larmes n'étaient qu'un rire qui s'est trompé de chemin". Avec la grâce du geste et l'élégance du rire, la C^e Courant de Cirque parlera du suicide d'un père, entre silences jonglistiques ou aériens de Tania Simili et mots acrobatiques de Jean-Luc Piraux.

Incontournable également est la question du genre. Avec *Desiderata*, la Compagnie Cabas se demande, à l'heure de #meeto et de l'urgence féministe, ce que signifie être un homme, ou plutôt un sextet d'hommes hautement athlétiques osant révéler sa part de féminité. Contrairement aux "femmes-hommes" d'Europe en Albanie, soit des femmes adultes qui ont prêté serment de chasteté et vivent en tant qu'hommes dans la communauté, du cirque documentaire de Mille Lundt conceptrice danoise de *WoManhood*.

Déjà passé par Lille ou Marchin entre autres, *M.E.M.M.*, comme au "Mauvais endroit au mauvais moment", de l'acrobate voltigeuse Alice Barraud nous parlera du Bataclan et de cet attentat qui a touché l'artiste au bras comme à l'âme.

Laurence Bertels

Une réelle diversité

Questions de genre. Au cirque, la question du genre se pose aussi et depuis longtemps. Pourquoi l'homme devrait-il toujours être le porteur? Que signifie être une femme acrobate? Avec ses *Desiderata*, la compagnie Cabas pousse le questionnement plus loin. Ces jeunes acrobates masculins qui se sont rencontrés au Cnac (Centre national des arts du cirque) se demandent, autour du cadre aérien et de la bascule, comment rendre le monde plus féminin, comment chercher la féminité en chacun d'eux. Un sextet d'hommes balèzes qui multiplie les risques, des acrobaties au dévoilement de soi, libérant par la parole son grain d'émotion et de sensibilité en explorant la question du féminin. (Les 18 et 19 mars aux Halles de Schaerbeek)

L'amour au temps du confinement. Ou la divine *Idylle* de la Compagnie KS comme Katja (Andersen) et Sylvain (Monzat). Tous deux ont profité du confinement et du vivre ensemble imposé pour tricoter leur histoire d'amour avec les ingrédients du cirque, de la danse et du théâtre physique. Entre corde lisse, balles de jonglage ou acrobaties, ils relisent la définition de l'idylle, "nom féminin, relation amoureuse en parfaite harmonie...", et nous livrent leurs tribulations. (Le 25 mars au Marni)

L'attentat du Bataclan. Après être passée par le Prato à Lille ou Latitude 50 à Marchin, revoici *M.E.M.M.* d'Alice Barraud et de son compagnon, le musicien Raphaël de Pressigny. L'acrobate s'est retrouvée au "Mauvais endroit au mauvais moment". Un titre en forme d'initiales qui renvoie à l'expérience que la voltigeuse a vécue dans sa chair puisqu'elle était au Bataclan le 13 novembre 2015 et a mis un certain temps, celui de la mémoire traumatique, pour pouvoir en parler et transformer la laideur en beauté. Comme elle était blessée au bras, on lui avait dit qu'elle ne pourrait plus faire de cirque. Elle vient nous prouver le contraire. (Les 26 et 27 mars au Varia)

Festival UP, Bruxelles, du 15 au 27 mars. Infos et tickets: www.upupup.be